

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

MAGAZINE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction et administration : FREINET - CANNES (Alpes-Maritimes)



LISEZ

dans ce numéro

notre reportage

hebdomadaire

Les Jeux

Olympiques

Modernes

André MATHIEU
2, Rue des Jots

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

22 juillet 1956

363

Dans ce numéro

Savez-vous que... Comment l'homme a conquis la mer. - Le repas d'une étoile de mer. - Ne massacrez pas vos disques microsillons. - Les aciers inoxydables. - Viande et poisson.

Marcel LEROY : Les Jeux Olympiques.

SAVEZ-VOUS QUE...

Comment l'homme a conquis la mer

Le type d'embarcation adopté par un groupement humain déterminé dépend essentiellement des matières premières dont il dispose pour sa construction. Dans toutes les régions de forêts, la pirogue est faite d'un tronc d'arbre creusé et légèrement époinché (anciennes cités lacustres d'Europe, Afrique noire, Amérique du Sud, Océanie).

Les peuples moins favorisés chez qui le bois est rare, durent tirer parti d'autres matériaux. Les Esquimaux du Groënland imaginèrent de tendre des peaux de phoque sur une armature d'os de baleine. Les Indiens du Pérou, qui vivent sur les bords du lac Titicaca, à 4.000 mètres d'altitude, ont recours aux joncs des bords du lac. Les Indiens du Grand Nord américain tirent un admirable parti de l'écorce du bouleau. Les bas-reliefs égyptiens montrent sur le Haut-Nil des embarcations faites de papyrus (roseaux) serrés en faisceaux. En Irak, la « couffa » est un simple panier circulaire d'osier tressé enduit de bitume pour le rendre étanche.

Le simple radeau est encore utilisé dans les régions où abondent des bois d'une grande légèreté : bambou au Nord-Viet-nam, balsa en Afrique et Amérique du Sud.

(D'après Pierre NICOLAS, « Sciences et Avenir », n° 111, mai 1956.)

Le repas d'une étoile de mer

L'étoile de mer est un féroce carnivore. La voici qui s'attaque à un mollusque bivalve dont il s'agit d'ou-

vrir les deux valves de la coquille.

Vous savez la difficulté qu'on éprouve à ouvrir des huîtres ou des moules. L'étoile de mer est beaucoup plus patiente : elle pose un de ses bras sur chacune des valves de la coquille, ces bras portent des centaines de petits appendices, des pieds ambulatoires terminés par de minuscules ventouses qui se collent contre la coquille du mollusque. Elle tire, tire, et finalement, parfois après plusieurs heures d'effort continu, elle oblige le mollusque épuisé à relâcher sa résistance et à laisser bâiller sa coquille.

Ayant ouvert la porte de la citadelle et la maintenant béante, il ne lui reste plus qu'à faire son repas, mais elle mange d'une façon originale : l'estomac sort de la bouche, se retourne comme une bourse, vient s'appliquer sur la proie, l'entoure de ses muqueuses qui sécrètent des sucs digestifs. Alors, durant des heures, tandis que les bras maintiennent les valves ouvertes, la digestion s'opère, les parois de l'estomac absorbant, à l'extérieur, les principes nutritifs de la chair du mollusque. « Tout se passe, a écrit Léon Bertin, comme si nous étions capables de faire sortir notre estomac et de l'appliquer sur notre assiette pour digérer un bifteck. »

Les étoiles de mer causent de grands ravages dans les élevages d'huîtres et de moules.

(D'après Pierre DE LATIL, « Sciences et Avenir », n° 111, mai 1956.)

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à M. Dumazedier qui m'a donné l'idée de cette enquête, à Fonvieille et Péré qui m'ont aidé dans sa rédaction, à M. Otto Mayer, chancelier olympique, qui a bien voulu la revoir avant l'édition.

L'illustration de cette brochure a été réalisée grâce à l'obligeance du Musée Olympique « Mon Repos » à Lausanne, de l'Ambassade australienne à Paris, de l'Ambassade britannique à Paris qui doivent être vivement remerciés.

M. LEROY.

LES JEUX OLYMPIQUES

L'important aux Jeux Olympiques n'est pas d'y gagner, mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de bien lutter.

P. DE COUBERTIN.

**Le baron
Pierre de Coubertin,
rénovateur
des Jeux Olympiques**

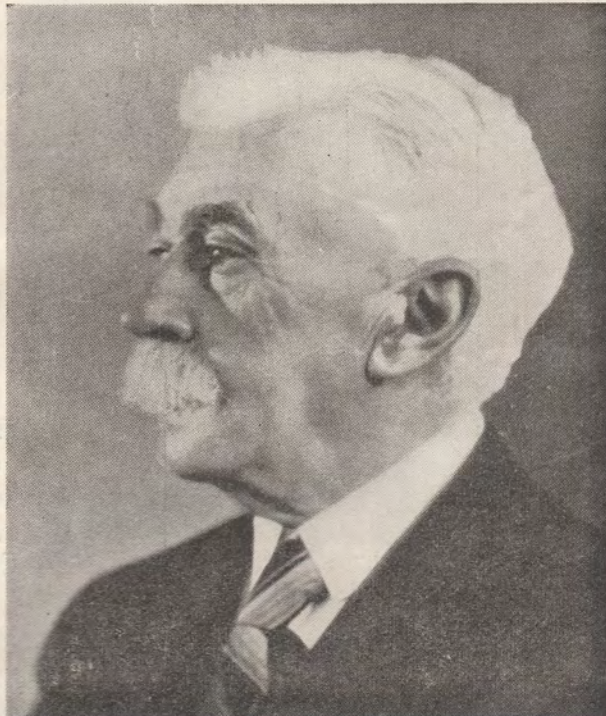
Ton livre d'histoire t'a fait connaître les Jeux Olympiques antiques qui étaient célébrés en Grèce tous les quatre ans.

Les Jeux Olympiques existent toujours. D'ailleurs, tu en entends beaucoup parler en ce moment, à la radio et sur les journaux. Les prochains seront disputés à Melbourne (Australie).

Les Jeux Olympiques modernes ont lieu tous les quatre ans, comme dans la Grèce antique, mais chaque fois dans une ville différente, à travers le monde.

C'est un Français, le baron Pierre de Coubertin, qui réussit à rénover les Jeux, quinze siècles après la destruction du stade d'Olympie. Il écrit dans le monde entier, visita les ambassadeurs, les ministres ; c'est grâce à son audace et à sa ténacité que ses projets furent couronnés de succès malgré l'incompréhension et même l'opposition de nombreuses personnes.

Les Jeux modernes sont bien différents de ceux d'Olympie, on a multiplié les épreuves, modifié les règles, abandonné les pratiques religieuses. Tous les quatre ans, le monde sportif est « remué » par les exploits de centaines d'athlètes de tous pays, s'affrontant en luttes amicales dans des stades de plus en plus vastes, de plus en plus confortables...





Un concurrent
du marathon
aux Jeux d'Helsinki.

(Photo X)

LES PREMIERS JEUX MODERNES

**ATHÈNES,
1896.** — Les premiers « Jeux Olympiques » eurent lieu en Grèce, sur le stade d'Athènes, construit en marbre, à la mode antique.

Ce fut une grande fête pour les 70.000 spectateurs venus applaudir les 285 athlètes qui représentaient treize nations.

Neuf sports y furent pratiqués. C'est le **marathon** ⁽¹⁾ qui devait impressionner le plus les spectateurs. Cette course de 42 kilomètres avait été créée en souvenir de la célèbre victoire grecque. La chaleur était intense. Le premier homme qui arriva sur le stade était un berger grec. Il fut félicité par le roi de Grèce et longuement acclamé par ses compatriotes.

(1) Marathon : victoire grecque (490 av. J.-C.) qui leur permit de repousser les Perses qui voulaient entreprendre la conquête de leur pays. (Un coureur dépêché d'Athènes à Sparte pour demander du secours fit 240 kilomètres en deux jours.)

Tête
du Jupiter d'Olympie
(Photo Emile)

DÉVELOPPEMENT DES JEUX

Pierre de Coubertin rencontra de nombreuses difficultés pour organiser les Jeux suivants, à Paris. Sa volonté fut néanmoins récompensée et l'idée poursuivit son chemin.

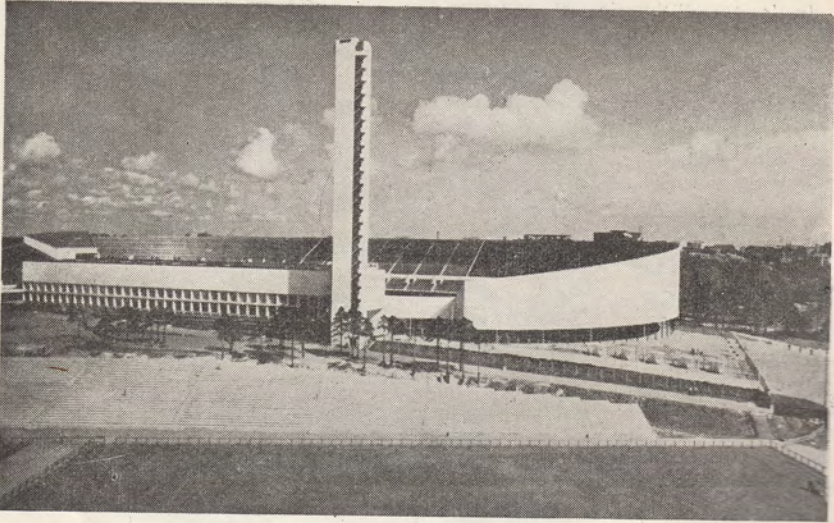
Aux Jeux de la V^e Olympiade, disputés à Stockholm en 1912, l'organisation est remarquable et

2.541 athlètes s'affrontent pendant deux semaines.

1916, BERLIN. — Mais la guerre empêche la célébration des Jeux. Les Grecs arrêtaient leurs combats pour disputer les luttes olympiques, mais P. de Coubertin ne peut rien contre « la folie » des hommes modernes (les Jeux de 1940 et de 1944 n'eurent pas lieu non plus).

1932, LOS ANGELES. — Les Jeux de la X^e Olympiade sont organisés à Los Angeles, aux Etats-Unis. On tend de plus en plus à assurer le confort des participants et des spectateurs. Un village olympique groupe les sportifs de chaque nation qui peuvent s'entraîner avant les épreuves. Un magnifique stade accueille chaque jour plus de cent mille personnes. Les coureurs commencent à réaliser de véritables exploits, les records tombent.





Le stade olympique d'Helsinki

(Photo Musée Olympique)

BERLIN - LONDRES - HELSINKI

Les Jeux prennent de plus en plus d'importance. Pour les préparer, 89 nations constituent des comités olympiques.

Ils tendent à devenir universels. En 1952, à Helsinki, pour la première fois, toutes les grandes nations sont engagées : 5.867 athlètes représentent 69 pays pendant 19 jours.

De nombreux sports sont venus s'ajouter aux dix premiers pratiqués à Athènes.

Dans les pages suivantes, nous t'invitons à un « voyage à travers les Jeux » pour t'en faire connaître les principales épreuves.

Mais, avant le départ, étudions ensemble quelques règles importantes qui président toujours au déroulement des Jeux.

Médailles récompenses olympiques
(Photo Musée Olympique)

LE SERMENT OLYMPIQUE

« Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport. »

Cette phrase est prononcée solennellement à l'ouverture des Jeux par un des athlètes qui vont y participer. Elle est dite au nom de tous les concurrents sélectionnés par les différents pays et qui ont dû — chacun — signer l'engagement suivant :

« Je soussigné, déclare sur l'honneur être amateur ⁽¹⁾, avoir l'intention de le demeurer et remplir les conditions requises par les règles olympiques.

« Participer, courir sa chance, gagner sans haine, perdre sans honte ! »

Voici les principes qui doivent guider les athlètes des Jeux.

(1) Un amateur est celui qui pratique le sport par goût et par distraction, ou pour son bien-être physique et moral, sans en tirer aucun profit matériel (un amateur ne doit jamais recevoir d'argent), il doit observer les règles établies par la fédération internationale.





La flamme olympique quitte le Parthénon
(Photo Musée Olympique)

L'OUVERTURE DES JEUX

La première journée des Jeux grecs était presque entièrement consacrée aux cérémonies religieuses. De nos jours, certaines règles sont observées et le stade principal est « plein à craquer » pour les cérémonies d'ouverture.

Défilé. — C'est d'abord le pittoresque défilé de tous les participants aux Jeux, meilleurs athlètes de tous les pays du monde. Les représentants de chaque Etat suivent en ordre impeccable celui d'entre eux qui porte fièrement le drapeau national (la Grèce, mère des Jeux, ouvre la marche).

La flamme. — La flamme olympique (voir détails pages de la couverture) est ensuite allumée, elle brûlera jusqu'à la fin des Jeux.

Hymne et serment olympique terminent la cérémonie au cours de laquelle des milliers de pigeons se sont envolés, allant dire dans tout le pays que « les Jeux sont ouverts ».



Entraînement au départ d'une course de vitesse (Photo Information Department)

ÉPREUVES OLYMPIQUES ATHLÉTISME

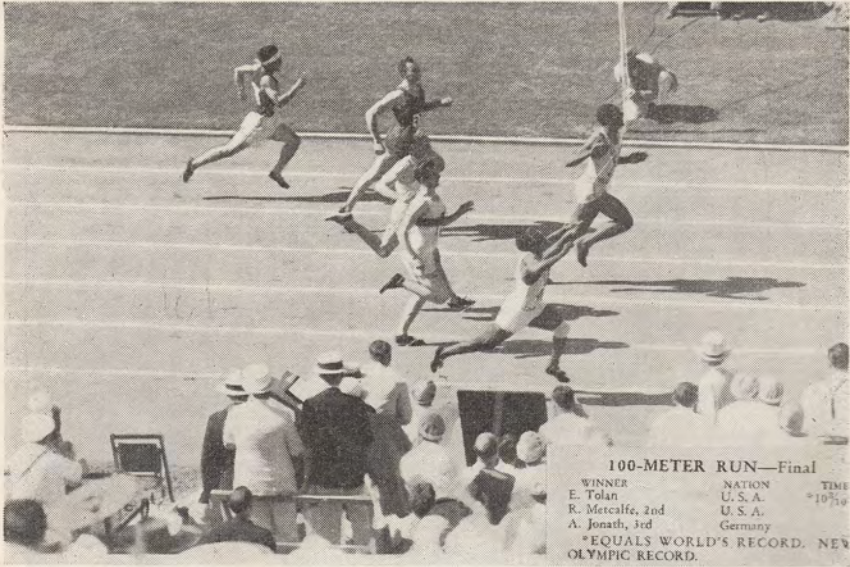
L'athlétisme comprend courses et concours. C'était le sport numéro un des Jeux antiques, il l'est resté.

Dans **les courses**, l'athlète est absolument livré à lui-même. Ses muscles, son corps tout entier, son cerveau aussi l'amèneront à vaincre.

Les courses de vitesse (100 m, 200 m, puis 400 m et épreuves de relais) constituent quelques-unes des plus belles épreuves des Jeux.

On a d'abord groupé les concurrents par séries, qualifiant ainsi les coureurs pour les quarts de finale, demi-finales et pour la grande finale qui retient seulement les six meilleurs. A chaque olympiade, de nouvelles performances sont réalisées et des records battus.

Les six finalistes sont souvent très près l'un de l'autre. En 1952, à Helsinki, les quatre premiers du 100 m sont arrivés dans le même temps de 10 s 4/10. C'est le moment où la poitrine du coureur touche un fil qui détermine l'arrivée et il faut parfois attendre le développement d'un film pour connaître le vainqueur.



Arrivée de la finale des 100 mètres aux Jeux de Los Angeles (1932)
(Photo Musée Olympique)

Pour éviter de se gêner, les coureurs sont alignés dans des couloirs qu'ils ne peuvent quitter. Depuis quelque temps, les épreuves de vitesse voient en finale de nombreux athlètes de couleur (noirs des Etats-Unis ou de la Jamaïque). A Berlin, en 1936, le remarquable américain Jess Owens stupéfiait tous les spécialistes en emportant à la fois le 100 m et le 200 m dans un style remarquable (plus le relais 4 x 100 m) et le saut en longueur avec un bond de 8,06 m.

Relais. — Les épreuves du quatre fois 100 mètres et quatre fois 400 mètres mettent aux prises les équipes nationales composées chacune de quatre coureurs.

Pour les **courses de haies** (110 m et 400 m), la piste s'enrichit de dix obstacles (haies) disposés à intervalles réguliers, qu'il faut franchir dans le meilleur temps.

RECORDS OLYMPIQUES

100 mètres	110 mètres haies
Owens (USA).... 10 s 2/10 en 1936	Dillard (USA).... 13 s 7/10 en 1952
Relais 4 x 100 mètres	
USA (Wykoff, Metcalfe, Draper, Owens) en 39 s 8/10 en 1936	
200 mètres	Relais 4 x 400 mètres
Owens (USA).... 20 s 7/10 en 1936	JAMAÏQUE (Wint, Laing, Mac Kenley, Rhoden)... 3 mn 3 s 9/10 en 1952
Stanfield (USA)... 20 s 7/10 en 1952	
400 mètres	400 mètres haies
Rhoden (Jamaïque) 45 s 9/10 en 1952	Moore (USA).... 50 s 8/10 en 1952

Le demi-fond allie vitesse et résistance. La course à travers la campagne peut constituer un excellent entraînement de résistance.

(Photo Action-Photos
H.-W. Neale)



DEMI-FOND

800 mètres et 1500 mètres constituent aussi de belles courses que les gagnants doivent mener avec intelligence. Deux champions français, Séra Martin et Ladoumègue, portaient les espoirs, en 1928, à Amsterdam. Ni l'un ni l'autre

ne devait être champion olympique. En 1948, à Londres, notre compatriote Marcel Hansenne a gagné sa demi-finale, c'est un des favoris du 800 m. Avant même le départ, il est handicapé : il a « tiré » le couloir extérieur, le moins bon, celui qui oblige le coureur à doubler tous les autres pour « se placer » et revenir à la corde. Pendant 600 m, Hansenne déploiera des efforts surhumains pour se dégager, mais il ne pourra pas résister au sprint final de l'Américain Whitefield qui le précède à l'arrivée (Hansenne aura couru plus de 810 mètres).

RECORDS OLYMPIQUES

800 mètres

Whitfield (USA) :

1 mn 49 s 2/10 en 1948 et 1952

5.000 mètres

Zatopek (Tchécoslovaquie) :

14 mn 6 s 6/10 en 1952



Zatopek
(Londres, 1948)
 (Photopress, Genève,
 Musée Olympique)

EPREUVES DE FOND

Ce sont les courses les plus longues, celles qui nécessitent le plus de résistance et sûrement aussi le plus d'intelligence de la part des concurrents.

Aux Jeux d'Helsinki, Zatopek, fils d'un paysan tchèque, ancien ouvrier cordonnier, réalisait un exploit remarquable en gagnant, à quelques jours d'intervalles, le 5.000 mètres, le 10.000 m et le marathon. 5.000 m en moins de 15 minutes (14 mn 6 s 6/10), c'est à peine croyable et il faut penser à l'entraînement régulier et complet qu'il a fallu suivre pour y parvenir.

RECORDS OLYMPIQUES

1.500 mètres

Barthel (Luxembourg) :

3 mn 45 s 2/10 en 1952.

10.000 mètres

Zatopek (Tchécoslovaquie) :

29 mn 17 s en 1952

(Il n'y a pas de record au marathon qui se dispute sur des terrains aux difficultés variables.)



Le lancer du javelot

LES CONCOURS

Les concours comprennent les sauts (en hauteur, en longueur, à la perche et triple saut) et les lancers (poids, disque, javelot et marteau).

Là aussi, les progrès sont constants, les records sont battus à chaque Olympiade.

En 1896, à Athènes, le vainqueur du saut à la perche passe 3,30 m ; en 1920 (Anvers), un Américain remporte le titre avec 3,80 m. En 1948, à Londres, un de ses compatriotes saute 4,30 m. A Helsinki, les cinq premiers de la finale passeront la barre à cette hauteur et le pasteur Bob Richards franchira 4,55 m.

Alors qu'il y a trente ans, le vainqueur du javelot lançait à peine à plus de 60 m, il faudra peut-être lancer à 80 m à Melbourne pour parvenir en finale de ce concours.

RECORDS OLYMPIQUES

Hauteur		Longueur	
Davis (USA).....	2,04 m en 1952	Owens (USA).....	8,06 m en 1936
Poids		Disque	
O'Brien (USA)....	17,41 m en 1952	Iness (USA).....	55,03 m en 1952



Le passage de la rivière aux 3.000 mètres steeple des Jeux de Berlin (1936)
(Photo Musée Olympique)

UNE BELLE ÉPREUVE : LE DÉCATHLON

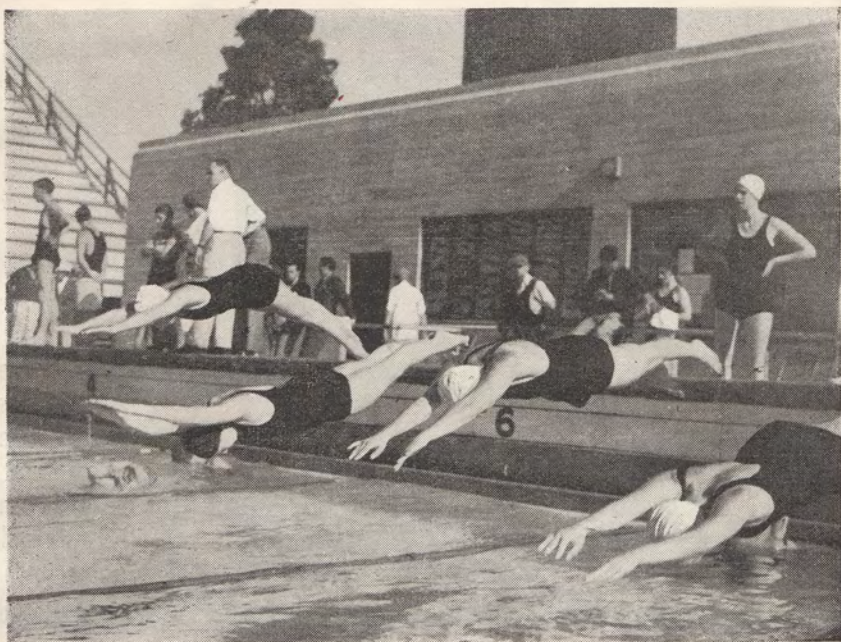
Le décathlon est réservé aux athlètes complets. En deux jours consécutifs, ils doivent disputer dix épreuves.

Le premier jour, ils s'affronteront sur 100 m, hauteur, poids, longueur, 400 m ; le deuxième jour, sur 110 m haies, disque, perche, javelot et 1.500 m. Les performances sont cotées et le classement se fait par addition des points obtenus dans chaque épreuve.

Pour compléter les épreuves d'athlétisme, citons le 3.000 m steeple (course avec saut d'obstacles et passage d'une rivière) et les épreuves de marche (10 km et 50 km).

RECORDS OLYMPIQUES

	Perche		Javelot
Richards (USA)...	4,55 m en 1952	Young (USA).....	73,78 m en 1952
	Triple saut		Marteau
Da Silva (Brésil)...	16,22 m en 1952	Csermak (Hongrie).	60,34 m en 1952



Prise de relais au cours du 4 x 100 mètres dames à Los Angeles (1932)
(Photo Musée Olympique)

NATATION

La natation donna de belles émotions aux Français qui assistaient aux Jeux d'Helsinki. Notre champion national, Jean Boiteux, remporta une belle victoire dans le 400 m nage libre, devant les Américains qui enlevèrent presque toutes les autres épreuves.

Une piscine doit souvent être aménagée spécialement près du stade central. Y sont disputés : 100 m, 400 m, 1.500 m nage libre ; 100 m dos, 200 m brasse, relais et plongeurs.

BOXE ET LUTTE

Les sports de combat ne sont pas oubliés. Lutte, pugilat, pancrace grecs sont remplacés par boxe et lutte, mais il faut dire que ces sports sont moins honorés que durant les Jeux antiques.



Le basket

CYCLISME

Les cyclistes amateurs disputent également une sorte de championnat du monde comprenant

des épreuves variées (vitesse, poursuite, course sur route).

SPORTS D'EQUIPE

Seules des compétitions de basket-ball, de football, de hockey sur gazon et de water-polo sont organisées actuellement. Les matches sont souvent acharnés et les supporters encouragent leurs compatriotes de toutes les façons. (La brochure spéciale de textes sur les Jeux Olympiques t'apportera des récits pleins de détails souvent amusants sur le comportement des spectateurs, différent avec leurs nationalités.)

Pour les sports comme le cyclisme, le football, la boxe, ce n'est pas l'élite mondiale qui est représentée aux Jeux puisqu'il existe des professionnels de ces sports ; ces compétitions perdent de leur intérêt aux yeux du public et des vainqueurs eux-mêmes. En effet, alors que le champion d'athlétisme ou de natation sait qu'il est le meilleur du monde, le cycliste amateur vainqueur de l'épreuve des Jeux sait qu'il serait battu par des dizaines de professionnels.



Régates à Berlin

(Photo Musée Olympique)

SPORTS DE L'EAU

Des courses d'aviron, canoë et yachting sont également au programme. Les concurrents arrivent de leur pays avec leur matériel ; la valeur de l'équipement et l'intelligence de la course ont autant d'importance que la force physique des concurrents.

Un jeune garçon de ton âge ,Bernard Malivoire, barreur de l'équipage Salles-Mercier, qui remporta à Helsinki l'épreuve d'aviron des 2.000 m, eut les honneurs du podium (voir page 18).

Si tu sais que des épreuves de gymnastique, de tir, d'escrime et d'haltérophilie sont organisées et que des compétitions hippiques réunissent les meilleurs cavaliers du monde, tu connais maintenant le programme complet des Jeux.



**Patinage artistique
à Saint-Moritz
(Suisse, 1948)**
(Photo Max,
Musée Olympique)

SPORTS FÉMININS

C'est en 1900, à Paris, que les femmes apparurent pour la première fois dans les compétitions (en Grèce, la loi leur interdisait de pénétrer sur le stade, même comme spectatrices, sous peine de mort).

Pierre de Coubertin s'insurgea contre cette nouveauté. Depuis, les sports féminins ont pris beaucoup d'extension dans le monde et nous trouvons aujourd'hui tout à fait normale l'organisation d'épreuves féminines spéciales.

A Helsinki, les dames ont disputé des épreuves d'athlétisme (100 m, 200 m, 80 m haies, relais 4 x 100 m, saut en longueur, saut en hauteur, poids, disques et javelot), de natation, de gymnastique, ski et patinage artistique.



Le tremplin de saut à ski d'Oslo (1952)

(Photo Musée Olympique)

JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Cet hiver, tu as entendu parler des Jeux Olympiques d'hiver à Cortina d'Ampezzo (Italie). C'est une compétition spéciale, organisée depuis 1924 sur l'initiative de Pierre de Coubertin, qui précède les véritables Jeux (les premiers Jeux d'hiver eurent pour cadre les pistes de Chamonix).

Pendant près de quinze jours, les concurrents, animés du même « esprit olympique », s'affrontent au cours de courses à skis, sur patins, d'épreuves d'équipes (courses de bobsleigh et matches de hockey sur glace) et de démonstrations de patinage artistique.



Le vainqueur du triple saut, à Helsinki (1952) fait un tour d'honneur

RÉCOMPENSE DES VAINQUEURS

Tu sais que les vainqueurs des Jeux antiques étaient fêtés comme de véritables héros ; les meilleurs sculpteurs leur élevaient des statues, les poètes les

plus célèbres créaient des odes en leur honneur.

De nos jours, le triomphe est plus discret ; il est néanmoins très émouvant. Après la victoire, le vainqueur est invité à monter sur le podium pendant qu'éclate son hymne national et que le drapeau de son pays est hissé au sommet de la tribune d'honneur.

Le vainqueur reçoit une médaille de vermeil, ses deux suivants des médailles d'argent et de bronze. C'est bien touchant de voir ainsi rassemblés les athlètes de pays les plus divers qui viennent de se livrer sur le stade une lutte amicale. (Tous les participants aux Jeux reçoivent une médaille-souvenir.)



Le village olympique construit pour les Jeux de Melbourne (1956)
(Photo Ambassade d'Australie)

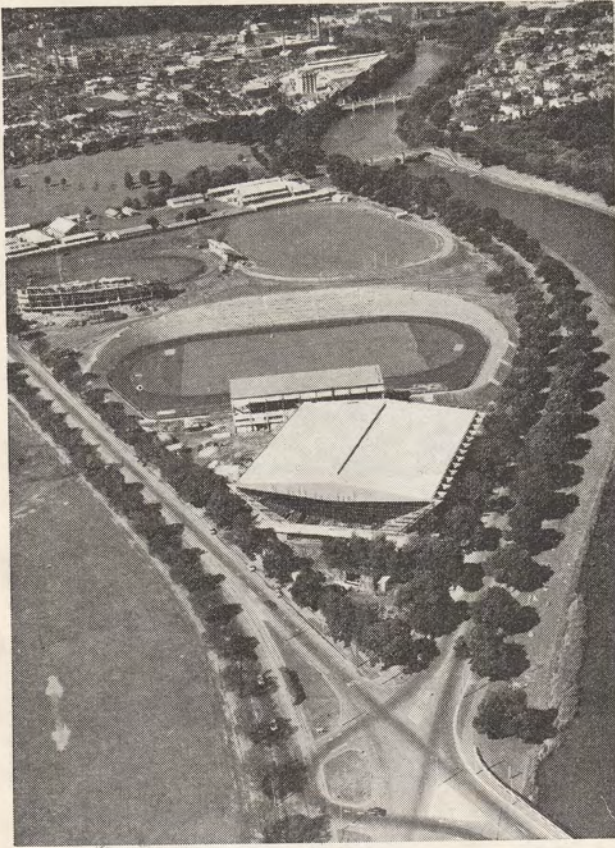
LES A-COTÉS DES JEUX

Le village olympique

Les Jeux amènent plus de 5.000 athlètes et officiels venant de tous les pays. Le comité organisateur est tenu d'« aménager un village olympique de façon que les concurrents soient tous hébergés en un même lieu et trouvent à se nourrir à un prix minimum ».

Le camp est souvent construit spécialement par les organisateurs ; c'est le lieu de rassemblement des athlètes des cinq continents, sans distinction de race, de couleur ou de religion. Ils vivent là en parfaite harmonie malgré les dures compétitions des Jeux. Ils ont à leur disposition des terrains et des pistes pour l'entraînement.

C'est là qu'on peut rencontrer tous les champions, travailler avec eux, étudier leurs gestes, recevoir leurs conseils. C'est là que se préparent les courses et les victoires du lendemain...



Les aménagements
annexes du stade
de Melbourne

(Photo Ambassade
d'Australie)

AUTOUR DU STADE

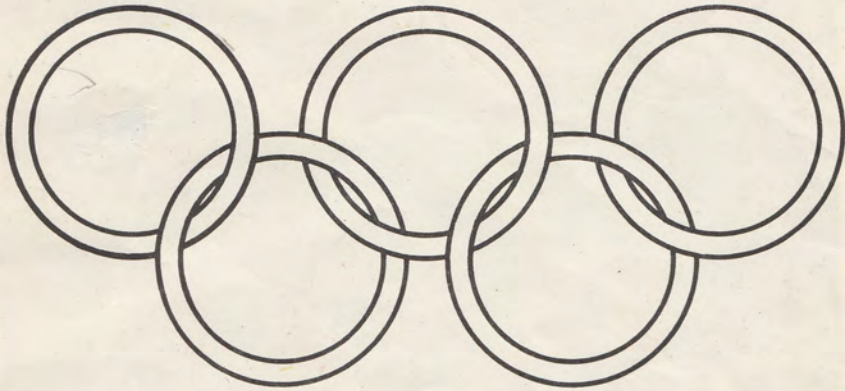
La ville
tout entière
est transfor-
mée à l'appro-
che des Jeux.
Les chambres
d'hôtels sont
retenues des
mois à l'avan-
ce car il fau-
dra loger des

milliers de spectateurs venus du monde entier ; les bureaux sont transformés en dortoirs, les places en restaurants de plein air.

Tout doit être prêt pour l'accueil, tous les habitants sont « mobilisés », tous ont travaillé pour les Jeux. Les drapeaux de tous les pays flottent sur les édifices. Une fête foraine monstre a été mise sur pied, c'est un rendez-vous international où se côtoient Hindous à turbans blancs, Brésiliens de toutes couleurs, Américains mâchant du chewing-gum.

Aux abords même du stade, les petits marchands abondent. Il y a tant de choses qu'on peut vendre...

CITIUS — ALTIUS — FORTIUS



Les anneaux olympiques
(à colorier selon les indications du texte ci-dessous)

LE DRAPEAU OLYMPIQUE

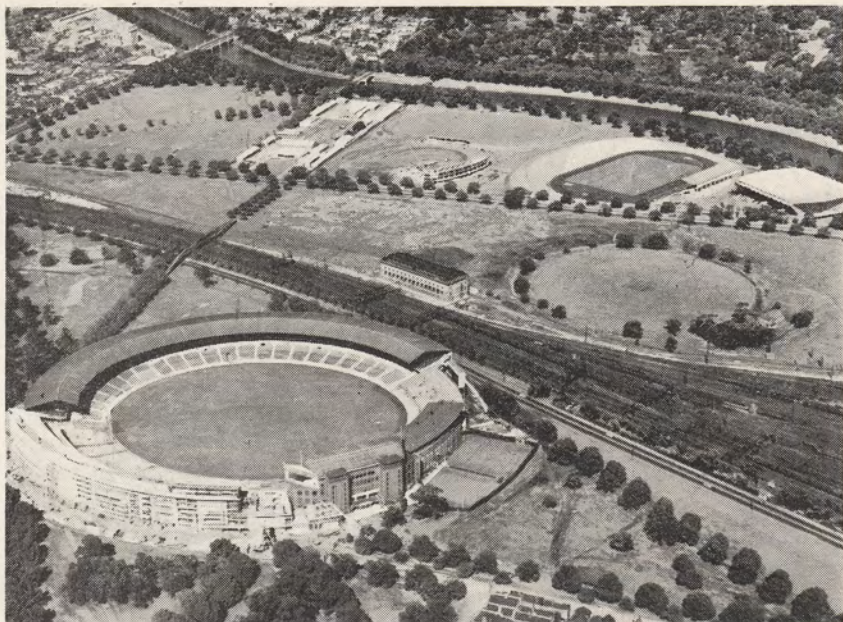
Partout flotte le drapeau olympique aux cinq anneaux entrelacés qui ornent également toutes les boutiques, toutes les maisons de la « ville olympique ».

CITIUS - ALTIUS - FORTIUS

(Plus vite - Plus haut - Plus fort)

Ces anneaux et cette devise constituent l'emblème olympique. Ils figurèrent pour la première fois en 1920, aux Jeux d'Anvers. Ces anneaux représentent les cinq parties du monde unies par le sport.

Le drapeau olympique est à fond blanc, sans bordure ; les cinq anneaux entrelacés sont bleu, jaune, noir, vert et rouge (bleu pour l'Européen, jaune pour l'Asie, noir pour l'Afrique, vert pour l'Océanie et rouge pour l'Amérique ; en outre, il n'existe aucune nation au monde qui n'ait l'une ou l'autre de ces couleurs sur son drapeau).



Le stade de Melbourne

(Photo Ambassade d'Australie)

LES PROCHAINS JEUX

Les Jeux de 1956 se préparent fiévreusement. C'est Melbourne (Australie) qui accueillera, le 22 novembre, plus de 5.000 athlètes et des milliers de spectateurs. Tout est mis en œuvre pour que réception et épreuves se déroulent dans des conditions aussi favorables qu'à Helsinki.

Nous espérons que le voyage que nous venons de faire ensemble t'aidera à comprendre les comptes rendus des épreuves qui paraîtront dans tous les journaux, que tu pourras même suivre à la télévision ou au cinéma, dans les Actualités.



Le Musée Olympique de Mon Repos, à Lausanne
(Photo Musée Olympique)

EXPOSITIONS D'ART

Depuis 1912, les Jeux sont complétés par une manifestation artistique où sont présentées des œuvres inspirées par le sport et les gestes sportifs. Six expositions d'art (architecture, littérature, musique, peinture, sculpture et photographie) sont ainsi mises sur pied. Ballets, théâtre, musique symphonique peuvent s'y ajouter.

LE MUSÉE OLYMPIQUE

Le Comité International Olympique siège annuellement et prend toutes les décisions importantes. Un musée a été aménagé au lieu des réunions. Dans les quatre ou cinq pièces qu'il comprend, on peut consulter une abondante bibliothèque (ouvrages sportifs surtout) et quantité de documents intéressants. Les challenges dont les premiers Jeux avaient été dotés — et qui ne sont plus mis en compétition — y sont également exposés.

EN CONCLUSION

Les Jeux Olympiques prennent une importance de plus en plus grande et sont le symbole éloquent de la vitalité de la jeunesse du monde.

Si le nombre des participants augmente sans cesse, il en est de même de celui des spectateurs (3.000 spectateurs à Paris en 1900, 750.000 touristes à Londres en 1948).

Les champions apparaissent de plus en plus comme des surhommes, comme des êtres exceptionnels. Ils sont certainement doués, mais n'oublie pas que, pour aboutir, ils ont dû poursuivre un entraînement très rigoureux, mener une vie très régulière et qu'ils ont **travaillé**. Zatopek a souvent été comparé à un phénomène ; mais sache bien qu'il court chaque jour au moins 20 kilomètres sur le stade, dans un bois, partout où il se trouve...

On a souvent écrit contre les Jeux Olympiques, contre leur organisation, contre le contrôle de l'amateurisme ; oui, il faut que tu saches que tout n'est pas parfait. Ce qu'a voulu le baron Pierre de Coubertin, c'est que nulle nation, nulle classe, nulle profession ne soient exclues des Jeux et c'est en quoi ils nous apparaissent être le symbole d'une Paix internationale que nous souhaitons tant !



Nous avons essayé de te faire connaître ce qu'est le Sport. Dans le but de préparer des brochures intéressant chaque sport en particulier, nous aimerions connaître les questions précises que tu te poses ?

Si tu veux plus de détails sur les Jeux Olympiques, tu liras la brochure de Textes « Jeux Olympiques », qui présentera quantité de textes documentaires et souvent émouvants.

Lis aussi deux livres que tu peux te procurer en librairie :

- « La XV^{me} Olympiade », par B. Cacérès (Editions du Seuil) ;
- « Regards neufs sur les Jeux Olympiques », par J. Dumazedier (Editions du Seuil).

Un film, « Olympia 52 », réalisé à Helsinki par Peuple et Culture avec l'aide de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, peut être loué à Peuple et Culture, 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris-6^e.

NE MASSACREZ PAS VOS DISQUES MICROSILLONS

Quand apparurent le disque microsillon et l'électrophone 3 vitesses à saphir, on pensait que ce matériel était pratiquement inusable.

Le disque (en polychlorure de vinyle) supportait plus de 500 auditions, alors que les disques précédents s'usaient dix fois plus vite. Le saphir de l'électrophone devait durer très longtemps contrairement à l'aiguille d'acier qu'il fallait changer à chaque audition.

Mais on dut rapidement déchanter. La qualité des sons fournis par un appareil devenait rapidement moins bonne. La perfection des disques fut la première accusée mais on s'aperçut que le responsable était le saphir. Des expériences très précises ont montré qu'au bout de 10 heures de fonctionnement, soit le passage de 30 faces de disques microsillons, la pointe ne peut plus lire parfaitement la gravure. Jusqu'à la vingtième heure, il est encore possible d'utiliser le saphir à condition de se satisfaire d'une qualité musicale atténuée par la disparition d'une bonne partie des sons aigus. Mais en aucun cas cette limite (20 heures, 60 faces), ne doit être franchie sous peine de voir le saphir qui s'est usé en facettes très coupantes, se comporter comme un petit burin et raboter définitivement les sillons du disque. **Il faut alors changer le saphir.**

Une meilleure formule serait l'adoption de pointes de diamant. Le prix du diamant industriel est environ six fois supérieur à celui du saphir synthétique mais l'expérience montre que la pointe de diamant dure soixante fois plus qu'un saphir, ce qui fait que le diamant serait dix fois plus économique que le saphir. De plus, la qualité du son est sensiblement meilleure avec un diamant. Enfin le diamant ne s'use pas de la même façon que le saphir, et même arrivé au maximum de son usure (vers 250 à 300 heures de fonctionnement, il ne peut détériorer gravement les disques.

D'après « Sciences et Avenir », N° 110.
(Avril 1956.)

LES ACIERS INOXYDABLES

A chaque usage correspond un alliage particulier. Les aciers inoxydables présentent tous des caractéristiques communes : en plus du fer qui reste le constituant principal, on trouve du carbone assurant la dureté et du chrome luttant contre l'oxydation. Suivant les cas, on ajoute à ces composants du nickel augmentant la malléabilité, du molybdène ou du titane renforçant la résistance à la corrosion.

Le plus commun est l'acier des couteaux inoxydables à 13 pour cent de chrome, sans nickel. Il s'agit bien ici d'un alliage ; ces couteaux peuvent être affûtés sans rien perdre de leur résistance à la corrosion étant donné qu'ils sont inoxydables dans leur masse et non superficiellement comme les métaux recouverts d'une pellicule de chrome.

Si l'alliage contient à côté du chrome une proportion importante de nickel, par exemple 18 pour cent de chrome et 10 pour cent de nickel (c'est le fameux acier de haute qualité appelé « dix-huit, dix » à cause de sa composition). Il est à la fois plus malléable et encore plus inaltérable. Son éclat plus blanc le met en concurrence avec les articles en argent. Il sert à fabriquer des plats et des garnitures de table (cuillers, fourchettes, louches...).

Il est facile de distinguer l'une de l'autre ces deux grandes catégories d'acier inoxydables : les aciers contenant seulement du chrome sont attirés par l'aimant ; au contraire, les aciers contenant une proportion importante de nickel ne sont pas sensibles à l'aimant.

Les aciers inoxydables sont de plus en plus employés. Après la coutellerie et les couverts on les utilise dans la fabrication des appareils ménagers : batteurs (ou mixeurs), réfrigérateurs, cuves de machines à laver, évier... On en fait même des couronnes de dents, des turbines, des wagons de chemin

de fer, des maisons. Un prototype de maison a été présenté au Salon des Arts Ménagers. A New-York, les étages supérieurs des deux plus hauts buildings sont construits en acier inoxydable.

L'acier inoxydable est très dur et très résistant, d'un entretien nul, c'est un matériau pratiquement éternel. Il n'a qu'un inconvénient : son prix est élevé.

D'après « Sciences et Avenir », N° 109, Mars 1956.

Viande et poisson

Les plus grands mangeurs de viande sont les Danois. Leur consommation annuelle s'élève, par personne, à 75 kilos. Après viennent les Anglais (61 kilos), les Suisses (57 kg), les Irlandais (55 kg), les Luxembourgeois (54 kg), les Français (52 kg), les Islandais et les Allemands (50 kg), les Suédois (45 kg), les Belges (44 kg), les Hollandais et les Norvégiens (38 kg), les Hongrois (36 kg), les Finlandais (32 kg), les Russes (30 kg), les Polonais (26 kg), les Yougoslaves (23 kg), les Espagnols et les Grecs (20 kg). En dernière position, viennent les Italiens avec 19 ilos.

Quant au poisson, l'Islandais en mange 130 kg par an, tandis que le Hongrois n'en mange que 800 g. Les autres pays se placent entre ces deux extrêmes dans l'ordre suivant :

Grande-Bretagne, 121 ; Norvège, 21 ; Suède, 20 ; Danemark, 15 ; Allemagne, 12 ; Belgique, 9 ; France,

Grèce, Pays-Bas, 8 ; Finlande, Italie et Luxembourg, 6 ; Irlande, 8 ; Pologne, 2 ; Suisse, Yougoslavie et Russie, 1 kilo.

On remarquera facilement que les plus gros mangeurs de viande habitent des pays d'élevage et que les plus gros mangeurs de poissons habitent des pays aux côtes maritimes développées où la pêche est active.

(D'après "Point de Vue-Images du Monde".)

QUELQUES CHIFFRES...

à propos du Salon de l'Auto

Quand le Salon de l'Automobile accueille des milliers de visiteurs qui s'émerveillent devant les caractéristiques d'une DS 19, d'une 403, d'une Dauphine ou d'une Dyna, il est bon de rappeler les temps héroïques des « voitures sans chevaux ». Voici quelques chiffres sur les premières courses d'automobiles :

- 1894 : Paris-Rouen, 126 km en 5 heures 40 (moyenne, 22 km 200 à l'heure).
- 1895 : Paris-Bordeaux-Paris, 1.192 kilom en 48 h 47 (moyenne, 24 km 400 à l'heure).
- 1896 : Paris-Marseille, 1728 km en 68 h 34 (moyenne, 25 km 200 à l'heure).
- 1897 : Paris-Dieppe (moyenne, 34 km 800 à l'heure); Paris-Trouville (moyenne, 42 kilomètres 200 à l'heure).
- 1898 : Paris-Amsterdam, 1502 km en 33 heures 37 (moyenne, 44 km 700 à l'heure).
- 1901 : A Nice, un mille départ lancé (moyenne, 86 km 100 à l'heure).
- 1903 : Paris-Madrid. Les voitures lancées à plus de 100 km-h, avaient causé, dès la première étape, tant de morts et de blessés que le gouvernement fit arrêter l'épreuve.
- 1904 : Coupe Gordon Bennett, 141 km en 1 h 28 (moyenne, 96 km à l'heure).

DELÉAM.

© 1956 by COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION - RÉDACTION ET ABONNEMENTS

C. E. L. - Place Bergia - CANNES - Téléphone 947-42

Chèque postal 115-03 Marseille

Voir les modifications concernant les abonnements page 23 du numéro 362

Le gérant : C FREINET — Imprimerie Ægitta, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes, tél. 935-59